

L'agroforesterie étend ses racines en France et dans le monde

© 18/05/2019 |  Terre-net Média

Les arbres à la rescousse de la biodiversité et des rendements agricoles : les spécialistes mondiaux de l'agroforesterie, pratique ancestrale un temps délaissée au profit de l'agriculture intensive, se réunissent en congrès la semaine prochaine pour plancher sur des solutions écologiques au défi alimentaire.

De dimanche à jeudi, chercheurs, agriculteurs, scientifiques, décideurs politiques et économiques d'une centaine de pays, du Tadjikistan à la Papouasie-Nouvelle-Guinée, se réunissent à Montpellier pour la quatrième édition de cette manifestation qui a lieu tous les cinq ans, et pour la première fois en Europe. Replanter des arbres ou des haies dans les champs pour améliorer la qualité des sols, limiter leur érosion et ainsi augmenter les rendements des récoltes tout en rendant l'agriculture plus durable. L'idée fait son chemin en France et ailleurs dans le monde. « On est sur une progression remarquable en termes de nombre de participants, de variété des sujets. Le premier congrès, il y avait 400 participants. Cette année, on va être au-delà de 1 200 », déclare à l'AFP Christian Dupraz, directeur de recherche à l'Inra « Les arbres ont des racines profondes, donc ils vont aller chercher de l'eau en profondeur et leur transpiration va humidifier l'air, (...) et les cultures vont être moins stressées », donne Christian Dupraz comme exemple des vertus des arbres dans les champs.

Alors que les experts de l'Onu viennent d'actionner un signal d'alarme retentissant sur le déclin de la biodiversité, « les arbres structurent des habitats semi-naturels, qui abritent une faune et une flore diversifiées indispensables à l'agriculture » et favorisent la pollinisation et la lutte contre les insectes ravageurs, note l'association française d'agroforesterie (Afaf).

A lire >>> [Michel Galmel \(27\) : « Bien définir son projet agroforestier » avant de se lancer](#)

Pas de jambon bellota sans chênes dans les prairies

Un mélange d'arbres et de cultures « stocke d'avantage de carbone dans le sol qu'une culture classique », ajoute Emmanuel Torquebiau, chargé de mission au Centre de coopération internationale en recherche agronomique pour le développement (Cirad). « Tout ce carbone qui est dans le sol, c'est autant de gaz carbonique qui n'est pas dans l'air, puisque les plantes consomment du gaz carbonique pour pousser. Là, l'agroforesterie est une réponse à l'atténuation du changement climatique », explique-t-il. Longtemps mise à mal par la mécanisation de l'agriculture, l'agroforesterie retrouve depuis quelques années un nouveau souffle. « En France, on a beaucoup, beaucoup détruit » d'arbres, explique Christian Dupraz qui estime à plus de 500 le nombre d'agriculteurs français qui replantent chaque année désormais. Les champs de maïs dans les peupliers ont disparu en raison de la suppression des aides européennes subies par certains céréaliers, un problème résolu depuis, selon l'Afaf. Mais certains pays d'Europe ont conservé davantage de systèmes d'agroforesterie traditionnelle qu'en France, selon Christian Dupraz. En Espagne, il cite l'Andalousie ou l'Extrémadure, « ces provinces du sud-ouest où vous avez 50 chênes à l'hectare avec dessous des cultures ou des pâtures », où les porcs coureurs se régalaient des glands tombés au sol, qui donnent son nom au jambon ibérique (bellota = gland).

A lire aussi >>> [\[Témoignage vidéo\] Marc Lefebvre - L'agroforesterie : concilier biodiversité et production](#)

Complément de revenu pour les paysans

Outre les bienfaits agronomiques et environnementaux de l'agroforesterie, celle-ci a un autre intérêt non négligeable. « J'ai toujours défendu ces pratiques en les présentant comme des pratiques permettant de gagner de l'argent », indique Christian Dupraz. « Aujourd'hui, lorsque vous faites des céréales en Europe, vous avez une marge nette qui varie entre 1 000 et 2 000 euros par hectare et par an. Si vous ajoutez dans ces parcelles une centaine de noyers hybrides pour le bois, vous allez mettre 40 ans pour obtenir des noyers vendables qui ont un diamètre à la base de 50 à 60 centimètres, mais chaque arbre vaudra au moins 1 000 euros. Avec 100 arbres par hectare, ça fait 100 000 euros », explique Christian Dupraz. « Aujourd'hui, on voit de jeunes agriculteurs qui plantent 20, 30, 40 hectares d'agroforesterie et qui le font en disant "ça sera un complément de retraite important" », conclut-il. Le congrès sera l'occasion de pousser la promotion de ces pratiques, avec la création prévue lundi, d'une « union internationale de l'agroforesterie ». « Ça va être une association qui va promouvoir ce type de pratiques à l'échelle mondiale », explique Christian Dupraz. « Pour les moyens, tout est à faire », reconnaît-il. Les initiateurs de cette démarche ont prévu de solliciter les bailleurs institutionnels classiques, comme la Banque mondiale.